

**Urgences**



## Jour de pluie

Andrea Moorhead

---

Number 6, 4e trimestre 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025093ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025093ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Moorhead, A. (1982). Jour de pluie. *Urgences*, (6), 61–69.  
<https://doi.org/10.7202/025093ar>

**ANDRÉA MOORHEAD**

## jour de pluie

jour de pluie, jour si calme,  
luxueux, immobile. c'est un jour  
neutre, un jour qu'on pourrait  
remplir de souvenirs. de  
souvenirs très pâles, délicats.  
souvenirs d'un autre jour.  
celui-là, violet, lointain...

je me souviens du soleil ruisselant,  
de la nuit chaude et du vent  
frais. je me souviens d'une distance  
entre les pétales de ce jour,  
d'une ouverture de la nuit  
ce jour-là, violette et pluvieuse  
lumière, la terre respire encore  
et la chair y correspond.

jour de pluie, si calme,  
jour neutre et sans bruit.

## **l'harmonie**

une sensation m'occupe —  
celle de l'intense chaleur —  
celle de l'ardente neige —  
eau en août  
des millions de pétales  
en vent —  
une sensation, une vibration  
harmonieuse  
d'intense négativité —  
lumière noire, transparente,  
splendide à midi  
insupportable  
l'écoulement corpusculaire  
du jour

## **givre/orange**

matin de givre, des feuilles  
orange, lumière que mon coeur  
remplit, sang des os, sang  
des épidermes, nouveaux et  
toujours attendant, matin de  
blancheur, de couleur ferme,  
étincelle de joie, peau voyagée  
en ce matin en givre,  
en ce matin murmurant,  
de feuilles orange mon visage  
est fait, de feuilles orange  
mon sang se remplit  
brindilles et joie, mon sang  
en froide fête!

## **sans lumière**

tu sais bien, tu le sais bien,  
combien la lune est entrée dans la  
journée qui s'attarde, combien cette  
flamme est entrée jusqu'aux moelles  
de ma vie, frappant, rigolant,  
léchant — tu le sais bien cette lune  
s'est transformée en fleurs, ces fleurs  
en mon sang et tu le sais  
encore cette flamme qui est entrée  
dans mon sang

sans divisions. sans lumière.  
opaque. comme nuit d'hiver dense.  
comme celui dont je rêve.  
comme un instant  
perdu.

## de toi à moi

la transition de toi à moi, de moi à toi encore dans cette nuit  
entourée de diamants et d'étoiles si épaisses, quand la pluie  
tombera un jour sera ciel et nuages, les eaux si gelées, et  
cette argile dans mes mains, comme une floraison de pleurs,  
comme la fête de tes yeux, dans cette poussière, dans cette boue,  
émerveillée et douce,  
la transition entre toi et moi  
est sans voile, sans souci, et le cristal de tes nuits  
luit encore dans la boue, dans les arbres, les bras tendus,  
et si ouvertement cette nuit entoure la foule épaisse,  
de tes jours, et la justice sans voix, et de cette perception  
trop grande, d'un ennui  
sans limites.

crête des ondes,  
figure des arbres,  
odeur des herbes molles et chaudes,  
dans mes narines, dans mon coeur,  
dans la vapeur des soirées sous lilas et gentianes,  
figure de brume et de pierre, de peau  
et de moisson,  
la dorée lumière dorée  
crête des ondes  
crête de la rivière épaisse et bleue,

la transition entre toi et moi est sans rapport, sans borne,  
elle existe en dehors de la nuit, en dehors de la peau, du charme,  
du mystère, elle existe comme une voix, comme un visage  
à jamais  
préservé.

la première journée fut la plus douce,  
la plus basse, la plus inouïe,  
et j'ai trouvé dans ces herbes-là  
un visage noir,  
remarquable, étroit,  
visage de ciel en noirceur,  
visage de lune en transition et j'ai cherché tous les liens de  
la terre pour y retrouver le signe  
de ce passage.

de la nuit à l'aube,  
de l'aube jusqu'à la nuit,  
j'attends.  
immobile  
et douce;  
sans fraîcheur,  
sans mots,  
sans un moindre mouvement vers toi.  
de la nuit à l'aube,  
de cette nuit jusqu'au jour sans voile,  
un jour sur l'océan, sans nuage,  
sans canard, sans homme,  
un jour remarquable et blanc,  
tiède et mou,  
un jour où je prononcerai  
un mot,  
premier.



dans le rayonnement de tes yeux,  
au creux de tes bras,  
je trouve parfait et sans mouvement  
une fleur  
mince et  
chaude;  
visage de la terre  
sans l'apparence d'un moindre  
détail.

la transition de moi à toi  
sera la plus difficile.

## **résonance**

si ton corps saigne  
monde aussi et lumière raide  
tombent  
nuit sans forme  
et le désir te  
ronge  
soleil obscur  
et tourment intime berceau  
un fléau, un spectre  
quelqu'un qui m'absorbe  
pour que je sois libre de  
sentir  
de désirer  
une peau chaude, belle,  
qui saigne de joie, de liberté,  
d'accueil.